

Réflexions sur la grande transition, par ALAIN COTTA. —
PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 1979, 116 p.

Roland Jouandet-Bernadat

Volume 55, numéro 3, juillet–septembre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800844ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800844ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jouandet-Bernadat, R. (1979). Compte rendu de [*Réflexions sur la grande transition*, par ALAIN COTTA. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 1979, 116 p.] *L'Actualité économique*, 55(3), 459–460. <https://doi.org/10.7202/800844ar>

Réflexions sur la grande transition, par ALAIN COTTA. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 1979, 116 pages.

« La grande transition » qui commence avec la crise du pétrole de 1973 fait suite à une « grande croissance » qui aura duré un quart de siècle. Au cours de cette période, la planète a connu les développements quantitatifs les plus spectaculaires de son histoire. Cette « grande croissance » s'est accompagnée du « bonheur des économistes ». Chacune des trois grandes orthodoxies (la keynésienne, la néoclassique, la libérale) a pu trouver matière à « une satisfaction qui pouvait se montrer de plus en plus scientifique et de moins en moins affective ». Le monde de la croissance s'est en effet révélé un monde de la diversité susceptible d'interprétations diverses parfois contradictoires mais souvent complémentaires. C'est l'époque des « contradictions multiples et des choix heureux ».

L'année 1973 est la dernière de la « grande croissance ». Le dernier quart de siècle promet d'être différent du troisième. Nous nous trouvons en présence d'une rupture et non d'un moment conjoncturel que l'on considère l'évolution du taux de croissance, celui du chômage et celui de l'inflation ou celui de la balance des paiements. Ceci a entraîné un changement au niveau des objectifs du gouvernement. En face des nouvelles réalités de l'évolution, les trois grands types de théorie s'avèrent incapables de rendre compte des relations de base que sont les relations croissance-inflation, croissance-chômage et inflation-chômage. L'indépendance croissante du chômage et de l'inflation vis-à-vis des taux de croissance constitue un phénomène qui surprend économistes et administrateurs. Tout ceci est compliqué par l'importance démesurée prise par les contraintes de l'équilibre extérieur. Pour la science économique c'est le temps de la « résistance renouvelée des faits ».

S'impose alors une reconstruction de la théorie. L'effort de reconstruction se marque par l'extension du champ de la science économique. L'économiste consacre une part croissante de ses efforts à l'analyse d'activités telles que la santé, l'éducation, la recherche, l'information, le loisir, la théorie des organisations et l'analyse des conflits. Parallèlement, s'affirme une « crise des outils ». Trois des insuffisances des méthodes deviennent de plus en plus évidentes : les limites de l'analyse quantitative, les insuffisances de la formalisation mathématique, l'inadéquation des concepts à rendre compte de la réalité.

Monsieur A. Cotta parle d'une reconstruction désordonnée de la théorie. A la lecture du livre, nous avons l'impression que l'aspect « désordre » l'emporte sur l'aspect « reconstruction ». Il est en effet assez malaisé de discerner ce qui dans les efforts nouveaux permet de répondre aux défis posés par la nouvelle réalité des faits dont il faut rendre compte.

Le livre de M. Cotta est le bienvenu pour ceux qui pensent que l'objectif prioritaire d'analyse économique est de rendre compte de la réalité et qui n'ont pas leur réponse toute prête aux problèmes du moment. Il pose tout-

fois plus de problèmes qu'il n'en résout. Bien sûr, la « grande transition » a fait place à la « grande croissance » mais on ne perçoit pas très bien quelles implications il faut en tirer au plan de l'analyse économique.

Roland Jouandet-Bernadat